



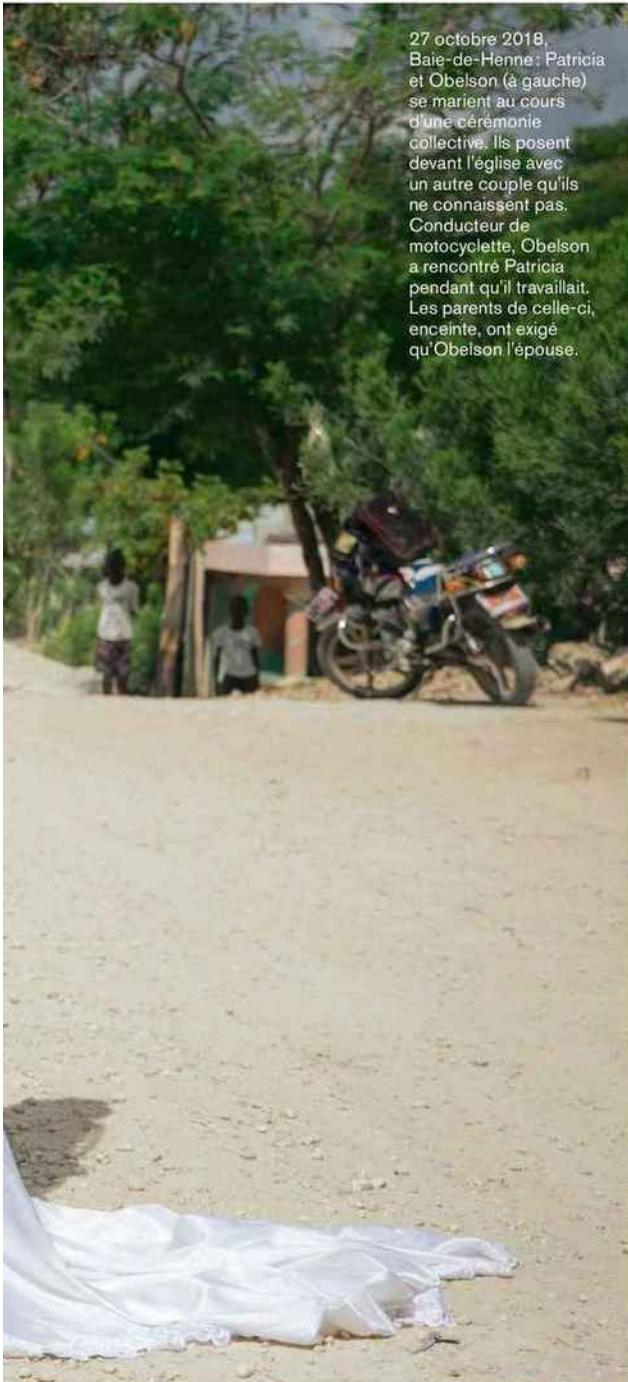
Jour de nocces





en Haïti

27 octobre 2018, Baie-de-Henne : Patricia et Obelson (à gauche) se marient au cours d'une cérémonie collective. Ils posent devant l'église avec un autre couple qu'ils ne connaissent pas. Conducteur de motocyclette, Obelson a rencontré Patricia pendant qu'il travaillait. Les parents de celle-ci, enceinte, ont exigé qu'Obelson l'épouse.



C'est l'un des pays les plus pauvres du monde. Pourtant, des plus défavorisés à la bourgeoisie "américanisée" de l'île, on continue de s'y marier avec le même espoir d'une vie meilleure. C'est ce que racontent les images, exceptionnelles, de "Bonne vie à deux : Haïti pour le meilleur et pour le pire" de la photographe Valérie Baeriswyl, à l'honneur de la 33^e édition du Festival international de photojournalisme Visa pour l'image* de Perpignan, dont *Marie Claire* est partenaire.

Par **Caroline Laurent-Simon** Photos **Valérie Baeriswyl**



1. 23 mars 2019, Pétion-Ville : Johane Jean, 38 ans, manager dans un restaurant rapide, allaite son fils d'un mois, Jean Murat, le jour de son mariage avec Kilmite Darius, mécanicien.
« Je suis tombée enceinte et, comme nous sommes tous deux pratiquants, nous avons décidé de nous marier », a déclaré Johane qui a épousé Kilmite un mois après son accouchement et a allaité son bébé toute la journée.

2. 17 décembre 2016, côte des Arcadins : entourée de ses demoiselles d'honneur, une mariée pose debout sur le lit pour une photo dans une chambre d'hôtel, le jour de son mariage.



3. 1^{er} décembre 2018, Bouli : une future mariée se prépare dans la maison de ses parents le jour de son mariage. Dans de nombreuses familles, il est prévu de vivre dans la maison familiale jusqu'au mariage et d'emménager ensuite avec son mari ou sa femme.





« Ce que je sais d'Haïti, je ne l'ai pas appris au travers des débats politiques ou dans les centres de santé d'accueil des malades du choléra. Je l'ai appris dans l'univers magique, scintillant et rempli de symboles des cérémonies de mariage, quand deux personnes choisissent de se dire oui. Pour le meilleur et pour le pire. Quand deux êtres décident de s'engager ensemble dans un pays considéré comme une extension de l'Enfer sur terre, on ne peut que s'interroger sur ce que cela révèle d'espoir et de foi », raconte Valérie Baeriswyl, photographe trentenaire suisse « tombée amoureuse » de l'île caribéenne, où elle couvre l'actualité du pays pour l'agence Reuters, entre deux projets photographiques au long cours.

Installée en Haïti depuis 2015, Valérie, qui parle couramment créole, a sillonné pendant cinq ans ce petit pays de onze millions d'âmes, de mariages en mariages, célébrés dans les bidonvilles, véritables zones de non-droit dans la capitale Port-au-Prince, aux plus reculés des villages, en passant par les riches demeures de la bourgeoisie. À la fois plongée dans l'intime et exploration sociale inédite, son travail photographique est un témoignage unique, de l'intérieur, de ce pays souvent décrit comme maudit, entre tremblements de terre, ouragans, pauvreté endémique (la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté avec moins de 1,50 dollar américain par jour), épidé- ...



mies de choléra, instabilité politique et insécurité sous le joug de gangs armés et ultra-violents.

Pour raconter Haïti, plutôt que de pencher vers le côté obscur, la photojournaliste a choisi la lumière. Celle qui éclaire, le temps de la fête, l'existence des Haïtiens. Elle nous fait pénétrer dans les cérémonies populaires sous l'égide de la débrouille, des mariages les plus modestes, où les jeunes couples pauvres partagent à plusieurs les frais d'église en se disant oui en groupe devant l'autel. Ceux-là louent à la journée leurs robes et costumes, s'endettent et comptent sur la solidarité familiale pour organiser le repas de fête, simple plat de viande, de bananes plantain et de riz, confectionné et servi sur un parking écrasé de chaleur où une sono crache des mélodies caribéennes. Pour acheminer les invité-es, les marié-es louent parfois un simple camion à plateforme et des taxis-motos made in China pétaradants et brinquebalants. Elle nous emmène aussi derrière les murs des grandes maisons bourgeoises, où chaque cérémonie de mariage est un rêve d'instagrameur-se glamour dans un monde parfait et insouciant. Sous les palmiers, dans

des jardins luxuriants, les fêtes somptueuses organisées pour l'union des enfants de la bourgeoisie haïtienne sont l'occasion d'étaler ses signes extérieurs de richesse, entre plats à foison, alcool, robes bouffantes de tulle et de dentelles, et smoking « tuxedo » velouté, avec des invité-es arrivé-es dans leurs 4x4 rutilants. Dans ces enclaves luxueuses, à mille lieues de la réalité que vit la grande majorité de la population, on pourrait soudain se croire à Miami la bling, située à moins de deux heures d'avion de l'île. C'est aussi de l'américanisation grandissante du pays et de la fracture immense entre les classes sociales dont témoigne Valérie Baeriswyl, sans misérabilisme ni premier degré ou préjugés. Au contraire, le regard subtil de la photojournaliste, qui est aussi une portraitiste et coloriste lumineuse, lauréate du prix Yannis Behrakis décerné par l'agence Reuters, est un témoignage inédit qui rappelle combien la photographie, autant que les mots, peut à elle seule décrypter une société. ●

(*) Du 28 août au 26 septembre, en partenariat avec *Marie Claire*. Accès gratuit aux 25 expositions et aux soirées de projections. visapourimage.com





1. Page de gauche, 14 janvier 2017 sur la route de Forêt-des-Pins, zone Mare Rouge : le père de la mariée, Merilus Bonheur, qui travaille comme garde forestier, conduit sa fille Christela et leurs proches à l'église avec Jocithe Auguste, à Forêt-des-Pins. « On se parlait au téléphone quand j'allais à l'école à Croix-des-Bouquets. Il vivait en République dominicaine. Nous avons passé trois ans ensemble avant qu'il ne demande ma main », se souvient Christela.

2. 31 juillet 2015, Delmas: Julio et Dalina attendent l'arrivée des invités à leur fête de mariage.

3. 14 janvier 2017, sur la route de Delmas : des gâteaux de mariage sont transportés à la réception dans un bus public « tap-tap ».

4. 18 novembre 2017, Liancourt : trois couples sont bénis lors d'une cérémonie de mariage commune dans une église.

